

Revue de presse

La perte de l'innocence

Cagliari – Quelle belle surprise de voir, après une dizaine d'années, comment nos meilleurs jeunes talents de la scène sont devenus des adultes. Pas seulement dans le sens latéral du terme mais, ce qui est encore plus important, dans le sens artistique. C'est le cas de Enrico Tedde, danseur de belle grâce et d'une technique solide qui, après ses débuts sur les scènes sardes, suivant l'exemple d'autres collègues, a quitté l'île pour travailler à l'étranger afin d'affiner sa technique et ses capacités en fréquentant des grands maîtres (comme Jean Cébron) et des grandes écoles. Il est revenu en Sardaigne pour inaugurer le festival « Autunno Danza » avec sa chorégraphie « Passi », qui a été jouée vendredi dernier, au Piccolo Auditorium, devant un public enthousiaste... « Passi », exemple bien construit de danse théâtre de provenance Bauschienne raconte par images le malaise de notre époque et de notre génération. ... Des images chaotiques de vie métropolitaine se superposent au thème de la fuite et du voyage, jusqu'à poursuivre, au fil de la nostalgie, une innocence libre et enfantine. ... Sur la scène, le travail le plus intéressant marche sur le fil de la rencontre et de l'interaction entre les figures de danse et les sons conçus par le compositeur Giorgio Tedde. Un jeu d'échange intéressant où les danseurs bougent en montrant une danse séduisante, faite de mouvements fluides et bien interprétés.

Walter Porcedda, « Nuovo Sardegna », 5 octobre 2004

Intense et captivant: "Passi" de Enrico Tedde et Virginia Heinen ouvre le festival Autunno Danza

La colère sert de point de départ à l'analyse des nécessités et devoirs imposés par notre société. Une succession de tableaux illustrent par de touchantes étreintes, les problèmes des relations humaines et transmet l'inquiétant message d'une hypnose collective devant un écran invisible. Leurs paroles peuvent être amplifiées mais finalement demeure le drame de la solitude. ... Les musiques de Giorgio Tedde soulignent discrètement mais avec grande efficacité les différents moments, les passages, les actions et les situations tout en scandant les temps et les rythmes internes du mouvement des corps et des pensées. L'amour, le bonheur, la souffrance... composent les nombreuses couleurs d'une tapisserie complexe qui tout à coup se tache de teintes vivantes et brillantes avec l'apparition d'un personnage « différent » qui d'une façon grotesque, divertissante et ironique, semble déraciner les règles pré-constituées tout en soulignant – sans jamais l'effacer – le poids d'une tragédie dessinée avec grâce et légèreté.

Antonio Serra, « radio Kalaritana – Ekklesia » (journal radio), 6 octobre 2004

